

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

SOLANGE LEBLANC

nous a profondément touchées et réconfortées.

De tout cœur,
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Leblanc vous remercient.

Que votre sympathie et vos gestes de délicatesse
se transforment en lumière et paix autour de nous !

Puisse le Dieu de la vie accueillir sœur Solange
et lui obtenir le Royaume des élus !

*Sœur Claudette Robert, s.j.s.h.
Supérieure générale*



SŒUR SOLANGE LEBLANC

**«Ce n'est plus moi qui vis,
c'est le Christ qui vit en moi. »**
(Ga 2,20)

Hommage à sœur SOLANGE LEBLANC (Sœur Lucie-de-Fatima)

Naissance : 16 août 1941 à Saint-Barnabé-Sud (Québec)

Baptême : 17 août 1941

Nom du père : Albert Leblanc

Nom de la mère : Jeanne Rainville

Vœux temporaires : 18 mars 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1966

Date du décès : 13 janvier 2015

1941 – 2015

Sans bruit, comme elle a vécu, sœur Solange quitte la rive pour entrer chez Dieu. D'une santé fragile, bravant les chemins rocaillieux de la vie, elle a gardé jusqu'au bout un cœur ouvert à la tendresse et une main tendue vers l'autre.

Issue d'une famille qui privilégiait la vie : dix-sept enfants, c'est-à-dire neuf garçons et huit filles, Solange occupe le sixième rang dans ce défilé. L'heureux couple connaît le chemin de l'église et sollicite sans tarder la grâce du baptême pour leur nouveau poupon. Au foyer, les parents généreux de nature ne comptent ni les efforts ni les heures tardives pour assurer le gagne-pain à la nichée turbulente. Âgée de sept ans, Solange est inscrite à l'école rurale. Studieuse et appliquée, on reconnaît déjà en elle un sens des responsabilités peu commun. Rien ne limite son ardeur. Après ses classes, elle apporte une aide précieuse à ses frères et sœurs qu'elle chérit.

En 1955, elle se dirige vers le Juvénat Saint-Joseph où elle poursuit ses études secondaires jusqu'en 1958. Pourvue d'une telle formation académique, elle rêve de *«tout quitter pour Le suivre»*. À dix-sept ans, alors que la vie bat son plein au foyer, que ses frères et sœurs l'entourent de leur affection et que ses parents hésitent à la voir partir mais ne refusent rien à Dieu, Solange fait son entrée chez les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, le 27 août 1958. Une nouvelle vie commence pour la jeune aspirante. Son désir de se donner au Christ l'incite à tout investir pour aller de l'avant. Le silence, la prière, la vie

spirituelle et la vie communautaire, tout la rend heureuse. Une autorité de l'époque disait d'elle: *«Voilà une âme généreuse que le moindre souffle fait vibrer d'enthousiasme. Son but : aimer et souffrir pour les âmes dans la simplicité et la joie»*. C'est ainsi qu'au matin du quatre mars 1959, l'heureuse novice célèbre dans la joie son alliance avec le Maître. Fidèle à la grâce quotidienne, sœur Solange fait feu de tout bois pour vivre à plein le don d'elle-même.

Sans tarder, les autorités voient en elle une recrue fort appréciable pour l'enseignement. On lui confie une classe où elle déploiera son zèle auprès des jeunes du primaire. Pendant vingt-quatre ans, dans de multiples endroits, entre autres, Rougemont (dix-sept ans), elle s'adonnera à cette tâche qu'elle aime. Ajoutons que les petits le lui rendent bien car sœur Solange est patiente avec eux, très pédagogue et créatrice. Gratifiée de multiples habiletés, menant de pair ses études personnelles et l'enseignement, cette véritable éducatrice connaît pourtant, dès l'âge de trente ans, ce que la maladie lui réserve au fil des jours. S'oubliant elle-même, notre sœur se prête de plus à la pastorale paroissiale. Mais un virage s'amorce au plan de l'action.

Dès 1988, son itinéraire précise qu'il faut faire une halte car les énergies se retirent. Entrée à la Maison mère en 1991, on la retrouve toutefois dans la classe d' *«Aide aux devoirs»* de jeunes en difficulté, au poste de réceptionniste et au bureau des voyages pendant douze ans. Mettant tout son cœur, là où elle passe, sœur Solange concrétise de par son vécu combien l'amour de Dieu et des autres ne font qu'un. Notre sœur ne s'apitoie pas sur sa maladie et demeure toujours prête à rendre service selon ses capacités. Rappelons-nous avec quel enthousiasme, elle soulignait les fêtes profanes et religieuses.

Et quand le corps cède, que les bruits extérieurs ne se perçoivent plus, l'être intérieur se fortifie en notre chère malade qui a peine à respirer. Son esprit de foi et sa vie de prière soutiennent son courage : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »*, Ga 2, 20. Sur les lèvres closes de celle qui s'est livrée jusqu'au bout, à l'instar du Maître, on croit y lire ces mots qui résumeraient sa vie : *Aimer, s'offrir et servir!*

Berthe Champagne, s.j.s.h.